

## Quinze mois de prison pour avoir foncé sur des policiers

Page 15



Hier matin, François Hollande a visité l'exposition consacrée à l'entreprise rochelaise Delmas-Vieljeux.

PHOTO XAVIER LÉOTY

# Hollande vante le port France

**LA ROCHELLE** À l'occasion de l'ouverture des 12<sup>es</sup> Assises de la mer, le président de la République a défendu les filières maritimes et inauguré l'exposition Delmas-Vieljeux. Pages 10, 14 et 16-17

K 20319 24320 1.10€

# Charente-Maritime

Sud Ouest & vous

**IDÉE CADEAU**

**OFFREZ LE JOURNAL OU LA "UNE" DE SUD OUEST QUI VOUS A MARQUÉ !**

Appelez le : **05 35 31 31 31**

**SUD OUEST**

04/05/2016 LEB

DANS LES **COULISSES...**

## ... de la visite de François Hollande

**La Rochelle** Un président assez serein. Mais son entourage a tenu les journalistes à distance. Les Parisiens, mais aussi les locaux. Dommage. Nous, on n'en aurait pas fait un livre

François Hollande, on le sait, est un président de La République qui aime les journalistes. D'ailleurs, à Paris, ils font de très gros livres avec ses confidences. Hier, à La Rochelle, le président ne semblait pas plus hostile aux journalistes que d'habitude. Mais son entourage était crispé. Bizarre, car l'ambiance était plutôt décontractée et bon enfant.

Alors, cet entourage, fort urbain au demeurant, a choisi de parquer les journalistes le plus loin possible du président. En général, porter autour du cou un élégant carton sous plastique, avec son nom et celui du média, est un avantage. C'est un laissez-passer, en somme. Hier, c'était un « restez-loin ». Les personnes présentes pouvaient se mouvoir aisément et s'approcher du président. Pas les journalistes.

Lorsque, dans la grande salle de l'Encan, la séance d'inauguration s'est achevée, tout le monde a pu sortir tout de suite. Pas les journalistes. Ils ont dû attendre que le pré-



**Facile de s'approcher ! Mais Guillaume Krabal n'est pas journaliste. Il est chargé de la com du Musée maritime.** PHOTO X.L.

sident ne soit plus accessible. Ils ont râlé mais n'ont pas fait de scandale. Ils sont bien élevés, les journalistes.

Idem quand le président s'est exprimé après avoir visité l'exposition Delmas-Vieljeux. Là, les journalistes ne le voyaient même pas, bloqués derrière un cordon, en contrebas de la scène.

Enfin, avant de partir, François Hollande s'est approché spontanément des journalistes parisiens qu'il connaît bien. Il leur a même demandé si le petit passage de son discours sur les élections aux États-Unis répondait à leur souhait exprimé plus tôt. Ils ont dit : « Oui, oui. » Ils sont gentils, les journalistes.

**Marie-Claude Aristégui**

# La Rochelle Agglo

## Embarqués avec la De

**SOUVENIRS** L'un était naviguant, l'autre dans les charbonnages, le troisième à la réparation navale : trois témoins du monde du travail aux temps de Delmas-Vieljeux



Trois anciens salariés, devant la villa Fort Louis qui abritaient la famille de Franck Delmas. PHOTO R. A.

### EXPOSITION

Alors que la visite de « Nous avons fait la Delmas », inaugurée hier, est gratuite cet après-midi, « Sud Ouest » est parti à la rencontre des témoins de l'immense héritage de cette entreprise.

« Les gars dans l'usine étaient noirs de la tête au pied. » Les hommes des charbonnages ! Claude Grojean en faisait partie même s'il travaillait dans les bureaux. « J'ai débuté en 1941, j'avais 16 ans. L'usine était à la Ville-en-Bois et s'appelait encore Société houillère et d'agglomérés. » C'était une des unités de Delmas-Vieljeux où l'on transformait en briques et boulets le charbon que la compagnie importait du Pays de Galles. « Mon père y avait travaillé avant moi. D'ailleurs quand j'étais enfant, à l'école, l'instituteur avait demandé un jour le métier de nos

parents et à propos du mien il avait dit : "Tas de la chance !" Ça m'a marqué. C'était avant la guerre et, à cette époque, les salariés de la compagnie étaient plutôt mieux payés qu'ailleurs, ils avaient des avantages. »

Claude Grojean a fini chef de service dans l'entreprise ensuite devenue Société des combustibles Delmas-Vieljeux. L'émotion le saisit lorsqu'il revoit la fermeture de l'usine de charbons à la Ville-en-Bois. « C'est la Criée aux poissons, en face, qui a eu raison de nous ! Nous étions de l'autre côté du bassin des Chalutiers. Forcément lorsqu'il y avait un peu de vent, nos poussières voletaient partout. C'est qu'on avait 100 000 tonnes de charbon stockées là. »

### Fils de Mitraillette

Gabriel Barrieux, qui a rejoint l'usine dans les années 50, n'a pas oublié les douches installées par le patron. « Elles étaient belles, tout en céramique. On se lavait avant de partir et, à cette époque encore, beaucoup de gens n'avaient pas de salle de bain chez eux. » En ces temps de reconstruction, Gabriel



Barrieux habitait un petit logement rue des Canards. « Je suis le fils de Mitraillette. » Une figure rochelaise, une marchande de poissons à la charrette qui rythmait ses pas d'une chanson dont Gabriel se rappelle : « Fricasse et fricassée, beau sans sel, là Mesdames ». Mitraillette fit faire à son fils un apprentissage dans l'électricité. « Et de fil en aiguille, j'ai travaillé aux chantiers navals à la Pallice. On était un bon millier en tout. Dans l'équipe des électriciens, nous formions une sacrée bande. Nous réparions les moteurs des premiers pétroliers à propulsion électrique. De grosses machines, on rentrait de- dans. »

Gabriel Barrieux a dû quitter son poste après une intoxication au trichloréthylène. « Ça, ce n'est pas un bon souvenir. J'ai dû aller en sanatorium. On utilisait ce solvant pour nettoyer les pièces. Il n'y avait pas les protections de maintenant. » La sécurité, les salaires, les sujets de mécontentement ne manquaient pas, occasionnant régulièrement des grèves.

### Plongée en mer Rouge

Théodore Chauvet a, pour sa part, passé vingt-cinq ans sur les bateaux de la compagnie. « J'ai navigué de l'océan Indien aux grands ports du nord de l'Europe. J'ai aussi travaillé

## Une inauguration présidentielle

**MUSÉE MARITIME** Hier, François Hollande a inauguré l'exposition « Nous avons fait la Delmas », l'occasion d'offrir une belle vitrine médiatique au musée et à ses expositions à terre et sur l'eau

Après l'ouverture des Assises de l'économie de la mer (lire en pages 10 et 14), le président de la République a longé à pied le bassin des Chalutiers pour rejoindre le Musée maritime et, plus précisément, la salle qui retrace l'épopée de la famille et de l'entreprise Delmas-Vieljeux (1). Un coup de ciseau dans le ruban inaugural, une rapide visite de l'expo plus tard et c'était déjà l'heure des discours de clôture.

Le premier à s'exprimer a été Frédéric Delvisard. Celui qui est à la fois le neveu de Tristan Vieljeux (décédé en 2014 à l'âge de 90 ans et qui avait dirigé le groupe familial jusqu'au début des années 1990), mais aussi un

ancien de la direction générale de l'entreprise Delmas, a exprimé « sa profonde reconnaissance envers le maire ». Frédéric Delvisard a ensuite loué les qualités de meneur d'hommes des cinq patrons qui se sont succédé à la tête de l'entreprise familiale en 124 ans. « Ce qui correspond à une moyenne de 25 ans de direction par personne, soit cinq quinquennats... », a-t-il lancé dans un clin d'œil oral au président de la République assis au premier rang et avare de la moindre confiance politique, hier à La Rochelle.

Le maire Jean-François Fountaine a salué la mémoire de la famille Delmas-Vieljeux en insistant notam-

ment sur ce que La Rochelle doit à Émile Delmas qui a contribué à l'implantation du port en eau profonde à la Pallice. « Si le centre historique de La Rochelle a été épargné, c'est grâce au choix d'Émile Delmas : les bombes sont tombées sur la base sous-marine et notre ville a gardé son visage historique. » Le maire rochelais a ensuite salué le travail des services municipaux en vantant les mérites de l'exposition. « Nous avons voulu rappeler l'histoire de cette entreprise, des hommes qui l'ont faite et de tous les milliers de gens qui y ont travaillé », a indiqué Jean-François Fountaine avant d'offrir le beau livre de l'expo au président de la République.

De son côté, François Hollande a salué, lui aussi, l'héritage de la famille Delmas-Vieljeux : « Ils ont transformé l'histoire de leur ville, de leur pays et du transport maritime mondial. Ils ont fait de La Rochelle ce qu'elle est aujourd'hui. S'il y a encore de grands groupes français, c'est notamment à Tristan Vieljeux qu'on le doit. » Message transmis à Bolloré qui, en rachetant la branche portuaire de Delmas, a enclenché le démantèlement de l'entreprise

**L.B.**

(1) Retrouvez de la page 20 à 20f notre supplément de quatre pages dédié à l'exposition « Nous avons fait la Delmas ».

# mas

## De Rompsay à la Pallice

**CONSEIL MUNICIPAL** Trois dossiers ont fait l'objet de délibérations et de peu de débats lundi soir

### Projet Rompsay

Jean-Philippe Plez (adjoint PRG à l'urbanisme) a procédé lundi soir à un bilan de la concertation pour la création et l'aménagement de voiries dans le cadre du projet Rompsay (bilan adopté par le Conseil). Jean-Michel Mauvilly (opposition de droite) a pointé l'absence d'un document de synthèse incluant les divers programmes à venir à proximité du quartier Rompsay. « Il faut une harmonisation de ces nouveaux quartiers et des accès de la ville. Si la ville est coupée du monde, on aura raté quelque chose », a-t-il lancé avant d'évoquer la nécessité de « lancer des hypothèses sur l'accès à la ville depuis le sud ».

### Subventions pour les façades

Toujours lundi, le Conseil a voté l'attribution de subventions pour les façades de logements dans le secteur sauvegardé. Mathilde Roussel (conseillère d'opposition de gauche) a reproché que les subventions ne portent que sur les façades visibles. « Encore une fois, ce n'est qu'une question d'image. On ne pense pas au confort des habitants mais à la carte postale que l'on propose. » Pour Jean-

François Fountaine, « s'il est légitime que l'argent public serve à embellir une façade donnant sur la voirie, il n'en va pas de même pour une façade donnant sur une arrière-cour ».

### Grand Port maritime

Le Conseil municipal a donné, lundi, un avis favorable à la demande d'autorisation pour l'exploitation d'un centre de traitement des sédiments à terre. Le Grand Port, le port de plaisance et d'autres ports gérés par le Département draguent annuellement des centaines de milliers de mètres cubes de sédiments afin de maintenir les accès aux structures portuaires. La qualité chimique des sédiments n'étant pas toujours compatible avec un rejet en mer, ces acteurs ont cherché une solution que le Grand Port se propose donc de leur apporter en créant un centre de traitement au niveau de l'anse de la Repentie. Il devrait être capable de traiter environ 100 000 mètres cubes de sédiments pendant quatre ans. Les sédiments traités seront employés comme matériaux de terrassement dans le cadre du remblaiement de la Repentie. **Luc Bourianne**



Mathilde Roussel. PHOTO X. LÉOTY

### PRÉCISION

**SOCIÉTÉ PUBLIQUE LOCALE DES POMPES FUNÈRES (SPL)** Une approximation nous a conduit à écrire dans notre édition d'hier que c'était le départ éventuel du président qui avait été provisionné dans les comptes de la société en mai dernier, or c'est bien entendu celui du directeur (Patrick Lerognon). En revanche, c'est bien la nomination supposée de la fille du président, Pierre Malbosc (adjoint au maire PRG), comme chargée de communication qui est à l'origine de l'interpellation du maire par Anne-Laure Jaumouillié, lundi soir (lire notre édition de ce mardi 8 novembre).

L'aventure Delmas-Vieljeux a vu le jour en 1867 à La Rochelle, grâce aux frères Delmas. PHOTO MUSÉE MARITIME

sur les lignes d'Afrique de l'Ouest. Nous partions longtemps, plusieurs mois. Juste avant Abidjan, nous embarquons des Kroomen, des Africains qui n'avaient pas leur pareil pour charger les grumes. Ils arrivaient à faire rentrer des billes de bois qu'ensuite dans les ports européens, on ne parvenait pas à décharger sans les couper en morceaux.»

Des nombreux voyages de Théodore Chauvet, le souvenir qui domine reste celui de son premier embarquement en 1952, à tout juste

15 ans. « On longeait les côtes de la mer Rouge où il y avait encore beaucoup de navires à voile. On s'arrêtait dans chaque port, on faisait de la plongée dans des eaux merveilleuses, c'était magnifique. J'étais nourri des récits d'Henri de Monfreid. Alors vous pensez, me trouver là, quelle aventure ! Même s'il fallait un peu lutter pour ne pas être toujours de corvée. Sur les bateaux, c'était souvent le sort des plus jeunes. »

**Agnès Marroncle**



Hier, le président Hollande a fait une rapide visite de l'exposition, avant de s'exprimer. PHOTO XAVIER LÉOTY